Lectures

Ce qu'est la Russie actuelle par rapport à nous, nous en avons quelque idée. Mais qu'est la Russie soviétique par rapport à ce que fut la Russie tsariste ? Y a-t-il eu, dans l'ensemble, déclin, constance ou progrès ? Vit-on mieux, moins bien, aussi bien ou aussi mal qu'autrefois ? La question n'est pas facile et l'auteur, qui a le mérite incontestable de lui chercher une réponse objective, ne semble pas disposer de l'échelle de mesure dont il aurait besoin. La Russie tsariste fut un pays d'administration tracassière et corrompue, où la statistique revêtait un caractère assez fantastique ; la Russie stalinienne et néo-stalinienne semble pousser à l'absurde les mêmes défauts, et, d'ailleurs, ne renseigne plus depuis longtemps le monde extérieur, non plus que ses propres citoyens, sinon par des pourcentages d'accroissement dont la base est inconnue. Exception faite de quelques rapports récents dont M. Pinoteau n'a pu faire état. Enfin, les chiffres officiels sont trompeurs par définition ; tout ce qui échappait et échappe encore au marché et à l'impôt, dans une économie presque sans transport, de consommation sur place, se dérobe aussi au contrôle ; et l'exécution des plans officiels et leur « dépassement » sont couramment l'occasion de fictions graphiques, qui relèvent à la fois de l'humour, du marché et de la misère noirs.
Si donc la Moscovie, comme l'ont constaté des observateurs intelligents, est à la fois le pays du paysan dissimulateur et des villes ou villages de Potemkine ; si le peuple travailleur et l'État n'ont jamais cessé de se mentir, et si leur identification mythique n'est qu'un mensonge de plus, on doit en conclure que, en définitive, les intuitions du voyageur valent bien les connaissances abstraites du compilateur de chiffres, et l'on est réduit à demander à M. Pinoteau des impressions, plutôt que des statistiques.

Or, ses impressions sont riches et nuancées. Il a parcouru la Russie de 1914 et celle de 1948 dans toute la mesure où un agent diplomatique français était autorisé à le faire ; il a certainement beaucoup vu et beaucoup lu, et semblé avoir eu ce flair qui permet de trouver et retenir l'essentiel. Il ne néglige ni le lieu commun ni le paradoxe ; et le pondérable comme l'impondérable, le fait général comme l'anecdote trouvent place dans ses écrits. Il cite volontiers et brillamment ses devanciers, avec une préférence marquée pour le marquis de Custine (dont Alexandre Herzen disait qu'il était l'étranger ayant le mieux compris la Russie).

Les problèmes de technique industrielle et agricole ne sont pas étrangers à notre auteur, et jouent dans son tableau un rôle important auprès des problèmes démographiques, financiers, politiques ou militaires. Certaines pages un peu bâclées, de contenu comme de style, nous font toutefois regretter l'écrivain subtil et châtié qui paraissait surtout dans ses premiers chapitres.

Quoi qu'il en soit, évitant de répéter les schémas usés sur le bolchevisme, sa théorie, ses grands hommes et ses rapports avec le monde capitaliste, et fournissant par contre de l'histoire russe d'avant 1917 un raccourci vivant et original, M. Robert Pinoteau a fait œuvre utile et agréable, dans un livre instructif et de bonne compagnie.

André Prudhommeaux